

Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 45, 1.4-6 ; 1 Th 1, 1-5b ; Mt 22, 15-21

Frères et sœurs, nous avons entendu dans la deuxième lecture le début de la lettre de saint Paul aux Thessaloniens. Celle-ci est la première en date des lettres de saint Paul. On la situe au début de l'année 51. Certes, à cette date, les traditions évangéliques existaient déjà et prenaient corps, mais les évangiles tels que nous les possédons n'étaient pas encore rédigés. Ainsi, la première lettre aux Thessaloniens est le premier document chrétien. Et cette lettre est particulièrement attachante. Saint Paul rend grâce à Dieu pour cette communauté récemment fondée par lui ; elle a répondu généreusement à l'action de Dieu manifestée dans sa prédication. Il n'a aucun reproche à lui faire, au contraire il rend grâce pour sa fidélité. Il est comme un père qui s'adresse avec tendresse à ses enfants et les exhorte chaleureusement à faire mieux encore, à progresser toujours. Il leur dit même : « Oui, c'est bien vous qui êtes notre gloire et notre joie » (2, 20).

Mais il y a quelque chose que vous aurez remarqué dans ce début de la lettre et qui doit retenir spécialement notre attention, c'est la mention de la foi, de l'espérance et de la charité. Ainsi, dans ce premier écrit chrétien, nous trouvons nommer les trois vertus qui sont à la base de la vie chrétienne, à la base de toute la vie spirituelle. Elles faisaient certainement partie, bien avant la lettre, de la prédication et de l'enseignement de saint Paul. Ce sont les trois vertus qu'on appelle les vertus théologales, d'abord parce qu'elles ont Dieu pour objet, et aussi parce qu'elles nous sont données par Dieu. Nous devons les regarder comme des dons précieux, merveilleux, reçus au baptême avec la grâce, et demander toujours leur accroissement. « Augmente en nous la foi », demandaient les apôtres à Jésus. Faisons nous-mêmes souvent cette prière : « Seigneur, augmente en moi la foi, l'espérance, la charité ».

Mais, remarquons la présentation qu'en fait ici saint Paul : elle est pleine d'enseignement pour nous.

Il parle d'abord de la « foi active » des chrétiens de Thessalonique. Cette activité de la foi signifie que la foi doit avoir une influence constante sur la vie du chrétien. La foi en Dieu, la foi en sa révélation éclairent tout pour nous d'une lumière nouvelle et donne son sens à notre vie terrestre ; le chrétien doit vivre à cette lumière et sous son inspiration, voir à travers elle tout ce qui le touche, tous les événements heureux ou malheureux de sa propre vie, comme ceux du prochain, comme ceux de l'Église et du monde. La foi nous met en relation étroite avec Dieu et nous fait voir toute chose en Dieu. Elle est essentielle pour nous. Souvent saint Paul, pour désigner les chrétiens, dit simplement « les croyants ». Et la foi vive, active, doit rayonner d'elle-même, comme la foi de ces chrétiens de Thessalonique, à qui Paul peut dire : « Vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe ».

Après la foi active, saint Paul parle de la « la charité qui se donne de la peine », littéralement « le labeur de votre charité ». Le labeur ou la peine de la charité, l'expression est austère et nous étonne peut-être. Elle manifeste bien pourtant tous les

dévouements, tous les renoncements, tous les sacrifices qu'impose l'amour de Dieu et du prochain. Saint Paul est réaliste : il ne se fait pas d'illusion. Il sait que la charité constante, à toute épreuve, nous est difficile. Nous sommes gênés par l'égoïsme, l'amour de nous-mêmes, l'attachement à notre tranquillité, à notre bien-être. Le prochain pourra nous paraître lourd à porter, à supporter, à aimer. Il est dur d'aimer toujours. Le bienheureux Paul VI disait : « L'art d'aimer devient souvent l'art de souffrir ». Même aimer Dieu pourra nous sembler de plus en plus dépasser nos étroites limites, nos faiblesses de toutes sortes. Comment aimer ce Dieu invisible, transcendant, dont nous a parlé Isaïe, Dieu si grand, nous si petits ? Alors nous nous dirons que vouloir aimer Dieu, c'est l'aimer ; faire sa volonté de notre mieux, chaque jour, avec le secours constant de sa grâce, c'est l'aimer. Alors le labeur de la charité devient la source d'une joie profonde, douce et pénétrante ; il établit aussi la paix dans notre cœur.

Enfin saint Paul mentionne « la constance de l'espérance », ou comme a dit cette traduction : « Votre espérance qui tient bon ». La constance évoque la patience, l'endurance, la confiance aussi. L'espérance, la grande espérance, elle, est la vertu spécifique du chrétien. Animée par la foi et la charité, elle le fait tendre vers Dieu, vers l'avenir glorieux promis par Jésus à ses disciples. « Oui, dit ailleurs saint Paul, la légère tribulation d'un instant, nous prépare bien au-delà de toute mesure une masse éternelle de gloire » (2 Cor 4, 17).

Terminons par ces mots que Paul écrit avec une sorte d'allégresse et d'enthousiasme à la fin de cette lettre aux Thessaloniens et qui constitue un programme immense pour les chrétiens de tous les temps, pour nous : « Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute circonstance, soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus » (5, 16-18). Amen.